

# L'AVEN- TURE de

L'AVENTURE de L'ENCYCLOPÉDIE

# L'ENCYCLOPÉDIE

MO  
C  
S  
18e  
SIECLE

*Le combat des Lumières*  
**RETRANSCRIPTION**

# L'AVENTURE DE L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Introduction

Qu'est-ce que l'*Encyclopédie* publiée de 1751 à 1772 ? Tout le monde connaît le nom de cet ouvrage sans bien savoir ce qu'il est. Alors voici ce que nous en dit son principal éditeur, Diderot : « Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la Terre, d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, de le transmettre aux hommes qui viendront après nous afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont, que nos neveux, c'est-à-dire nos descendants, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux, plus heureux et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain ». Un tel programme va bien au-delà de la simple fabrication d'un dictionnaire. En effet, instruction, vertu, bonheur, genre humain, le programme de l'*Encyclopédie* est le programme même des Lumières.

## Partie 1 – Origine et développement de l'Encyclopédie

Tout d'abord, il faut savoir qu'il ne devait s'agir à l'origine en 1745 que d'une simple entreprise éditoriale de traduction. Le dix-huitième siècle a été l'âge d'or des dictionnaires. Pour nous aujourd'hui, rien de plus banal qu'un dictionnaire. Nous en avons de toutes sortes. Mais à l'époque, les dictionnaires sont encore une nouveauté. Les premiers dictionnaires français apparaissent à la fin du dix-septième siècle. Voici le *Dictionnaire* de Furetière. Et le public manifeste à l'époque un goût très vif pour les dictionnaires qui ont alors une extension remarquable.

Et c'est ainsi qu'à Paris, au milieu du dix-huitième siècle, l'idée est venue à quatre libraires, « libraires » à l'époque signifie à la fois fabricants et vendeurs de livres, quatre libraires donc nommés Briasson, David, Le Breton et Durand, de donner une traduction en français, très augmentée, d'un ouvrage anglais qui avait connu un grand succès, la *Cyclopaedia or an Universal Dictionary of Arts and Sciences* d'Ephraïm Chambers qui était parue en deux volumes à Londres en 1728.

Et en 1747, deux jeunes gens de lettres, Diderot et D'Alembert, de réputation encore assez modeste, mais d'une ampleur intellectuelle rare, sont chargés par les libraires de cette édition. Et entre leurs mains, tout va changer. Il faut savoir que l'ouvrage anglais, la *Cyclopaedia*, ne faisait que deux volumes alors que l'ouvrage français devait lui, à l'origine du projet, constituer dix volumes comme on le voit sur le prospectus. Mais à son achèvement, l'*Encyclopédie* atteindra 28 volumes, 17 de discours, des articles, et 11 de planches, les illustrations. Elle aura demandé à Diderot plus de vingt-cinq ans de travail.

Cependant lorsque l'autre éditeur, D'Alembert, s'éloignera de l'entreprise dans les années 1758, c'est un autre homme, le chevalier de Jaucourt, qui va devenir le véritable second éditeur. C'est pourquoi nous disons *Encyclopédie* de Diderot, D'Alembert et Jaucourt. Par ailleurs, l'*Encyclopédie* s'acheva en deux temps. En 1765, sont publiés les derniers volumes d'articles et en 1772, les derniers volumes d'illustrations, c'est-à-dire les planches. Comment fut-elle reçue par le public ?

## Partie 2 – Le succès de l’Encyclopédie

Editée par souscription, elle a eu plus de 4000 souscripteurs, ce qui est un chiffre énorme pour l'époque, l'*Encyclopédie* fut la plus grande entreprise éditoriale du dix-huitième siècle, tant en nombre de volumes qu'en forces humaines employées pour la réaliser ainsi qu'en capital investi. Et elle connut un immense succès dont témoignent ses multiples contrefaçons et ses rééditions plus ou moins pirates.

Par exemple, marque de sa célébrité à l'époque, on la voit ici sur le bureau de la marquise de Pompadour aux côtés de *La Henriade* de Voltaire et de *L'Esprit des lois* de Montesquieu. Voltaire, qui s'y connaissait, estimait de son côté que le produit financier des libraires associés surpassait alors celui du commerce international de la France. Ce qui ne fut pas le cas des éditeurs Diderot, D'Alembert et Joncourt, hélas pour eux.

## Partie 3 – Les grandes innovations et caractéristiques de l’Encyclopédie

Cinq grandes innovations marquent l'*Encyclopédie*. D'abord, c'est une entreprise collective. Elle fait appel aux savants, nous dirions aux spécialistes des différents domaines, Daubenton, Rousseau, du Marsais, D'Alembert bien sûr, Turgot, d'Holbach, Quesnay et tant d'autres, sans oublier les anonymes, artisans ou artistes, comme on disait. Près de 200 collaborateurs, issus pour la plupart de la bourgeoisie de l'Ancien Régime, techniciens, praticiens liés à l'activité productive du temps. On en reparlera.

Ensuite c'est un dictionnaire, mais raisonné. Chaque article est en principe accompagné de la branche du savoir dont il relève, et surtout d'un vaste réseau de renvois entre articles. Ces renvois préfigurent ce que sont nos liens hypertextes.

Autre innovation, elle contient un véritable dictionnaire de langue française courante, ce qu'aucune autre encyclopédie, ni autrefois ni aujourd'hui, ne contient. En même temps que les connaissances, elle transmet donc la langue qui sert à les véhiculer. Elle intègre les métiers dans le cercle des connaissances. Elle décrit, détaille et illustre les gestes et les outils du travail humain.

Enfin, elle est illustrée. Ce sont les fameuses planches de l'*Encyclopédie*. Mais au-delà de ces traits novateurs, ce qui caractérise l'*Encyclopédie* est avant tout d'avoir été un recueil critique, critique des savoirs, dans leur élaboration, dans leur transmission, leur représentation, critique aussi du langage et des préjugés véhiculés par l'usage, critique des interdits de pensée, de l'autorité surtout, et du dogme.

Je dirais pour conclure que l'*Encyclopédie*, tentative d'un siècle philosophe, comme disait Diderot, léguée à la lointaine postérité, fut l'ouvrage le plus surveillé et censuré de son temps. Elle atteste de ce que furent les Lumières : l'appétit de savoir, la liberté de penser, le goût d'inventer et la nécessité de douter.

# LES EDITEURS DE L'ENCYCLOPEDIE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Partie 1 – Diderot, un maître d'œuvre de génie, sa vie

Qui dirigea l'édition de l'*Encyclopédie* ? Arrêtons-nous à présent sur les trois éditeurs de cet ouvrage : Diderot, D'Alembert, Jaucourt. Commençons par Diderot. Diderot, Denis de son prénom, né en 1713 à Langres dans une famille d'artisans, arrive à Paris après des études brillantes et gagne sa vie comme traducteur. Sa première grande œuvre, en 1749, la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, vaste réflexion athée, matérialiste, sur l'origine de nos idées, sera interdite et Diderot emprisonné au donjon de Vincennes. Il doit sa libération aux démarches des libraires de l'*Encyclopédie* dont il avait accepté deux ans plus tôt la direction.

Tout en menant son œuvre immense de romancier, de dramaturge, de critique d'art, de philosophe et de penseur politique, Diderot fait vivre sa famille des maigres honoraires que lui versent les libraires. Il a ainsi été un des premiers écrivains de France à vivre du produit de sa plume. Plus tard, la vente de sa bibliothèque à la tsarine de Russie lui assura un revenu stable. Il se rendit en Russie en 1773 et y demeura plusieurs mois. Il mourut à Paris en 1784.

Dans l'*Encyclopédie*, il est l'auteur de plus de 6000 articles dans tous les domaines : botanique, cuisine, mode, mais principalement en philosophie, en langue française et dans les arts et métiers. Il a écrit aussi dans l'*Encyclopédie* de véritables poèmes en prose. Il signait par une étoile en début d'article. Enfin, il s'est occupé aussi de toutes les planches gravées qu'il a lui-même contrôlées, comme on le voit ici : « Vu, bon. Diderot ».

## Partie 2 – Diderot, l'inventeur

Rousseau, qui fut son ami de jeunesse, qualifiait Diderot de génie universel. Plus tard, on l'appela « le Philosophe » tant son œuvre de penseur athée matérialiste fut importante. Mais Diderot a aussi été un des plus grands artistes de son temps, et certainement dans le domaine de l'art d'écrire le plus grand inventeur. C'est à lui en effet que l'on doit ce qui deviendra le roman moderne, *Jacques le fataliste* ou *Madame de la Carlière*, grâce au renouvellement total de la prose et du rythme romanesque.

C'est à lui aussi qu'on doit le théâtre moderne, par sa pratique d'un genre alors neuf devenu banal aujourd'hui, le drame. Voyez *Le Fils naturel* mais aussi la comédie. *Est-il bon ? Est-il méchant ?* Enfin par sa conception novatrice de la mise en scène et du jeu des acteurs, *Le Paradoxe sur le comédien*.

Et même le cinéma lui devra beaucoup. Le grand cinéaste Eisenstein considérait Diderot comme un maître du montage. On lui doit aussi l'invention de la critique d'art puisque à partir de 1759, il écrit régulièrement les comptes-rendus des Salons de peinture, de sculpture et de gravure exposés au palais du Louvre ainsi qu'un essai sur la peinture qu'admira beaucoup Goethe.

Quant à ses essais philosophiques, ils s'inscrivent dans la forme privilégiée de ce penseur dialecticien, à savoir le dialogue : *Le Rêve de D'Alembert*, *Entretien avec la Maréchale de\*\*\**,

*Réfutation de De l'Homme d'Helvétius*, et dans *Le Neveu de Rameau*, Diderot dialogue avec la pensée d'autrui et aussi avec la sienne propre.

Il écrivait beaucoup et ses lettres à son amante Sophie Volland sont un chef-d'œuvre de la correspondance amoureuse mais aussi un témoignage précieux sur la vie artistique, intellectuelle et politique de Paris.

Diderot fut aussi l'auteur d'une œuvre politique importante, par exemple sa critique de la Constitution russe conçue par la tsarine Catherine II, les *Observations sur le Nakaz* ou dans *l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, sa réflexion sur les rapports du philosophe avec le pouvoir politique.

Il faut noter que Diderot s'étant engagé formellement lors de sa libération de prison à ne jamais publier d'ouvrages jugés séditeux, il ne publia de son vivant quasiment rien des œuvres que nous lui connaissons, et dont une bonne partie ne fut découverte qu'au siècle suivant, voire au vingtième siècle.

Dans *l'Encyclopédie*, Diderot donne une définition du philosophe qui pourrait bien être la sienne propre, lorsqu'il évoque ce philosophe qui foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugué la foule des esprits, ose penser de lui-même et n'admettre rien que sur le témoignage de son expérience et de sa raison. C'est l'article « éclectisme ». Oser penser par soi-même et s'appuyer sur l'expérience et la raison. Voici les grands enjeux de *l'Encyclopédie* selon Diderot. Néanmoins, il ne fut pas le seul éditeur dans cette aventure comme nous allons le voir à présent.

## Partie 3 – Les autres éditeurs : D'Alembert et Jaucourt

En effet, il y en eut deux autres : D'Alembert et Louis de Jaucourt. Jean le Rond D'Alembert, 1717-1783, était un des plus grands mathématiciens de son temps, auteur d'un célèbre *Traité de dynamique* et membre à la fois de l'Académie des sciences et de l'Académie française. Il rédigea plus de 1.800 articles de géométrie, d'astronomie, d'optique, de dynamique et même de synonymes français. Il est l'auteur du *Discours préliminaire des éditeurs* qui est la préface de *l'Encyclopédie*, vaste panorama des savoirs humains. Il cessa d'être coéditeur de l'ouvrage en 1758. D'Alembert était aussi un remarquable polémiste comme on le verra plus tard. Il signait ses articles par la marque, un rond entre des parenthèses.

Enfin, le troisième éditeur est peu connu malgré son importance. Le chevalier Louis de Jaucourt, 1704-1780, dont on ne possède pas de portrait, fut le troisième éditeur du dictionnaire encyclopédique après le départ de D'Alembert. Médecin de formation, Jaucourt, infatigable, a écrit plus de 17000 articles dans tous les domaines. Il signait ses articles en toutes lettres, le chevalier de Jaucourt, ou par ses initiales D.J. Protestant donc appartenant à une communauté encore persécutée, il est une des grandes voix de *l'Encyclopédie*, vous en aurez bientôt quelques échos.

Je dirais en conclusion qu'afin de diriger *l'Encyclopédie*, Diderot principal éditeur, D'Alembert puis au Jaucourt formèrent une association de compétences et de talents étonnamment complémentaires. Leurs points communs furent entre autres l'esprit d'indépendance, l'énergie intellectuelle et le courage. La descendance de *l'Encyclopédie* fut riche. Outre un *Supplément* et une table des matières publiée à partir de 1776, signalons les éditions de Genève, de Toscane, la refonte protestante d'Yverdon, suisse, *l'Encyclopédie méthodique* de Panckoucke, et au dix-neuvième siècle, la *Description de l'Egypte sous l'Empire* et plus tard encore, le *Grand Dictionnaire* de Pierre Larousse.

# LA BATAILLE DE LA PUBLICATION DE L'ENCYCLOPÉDIE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Partie 1 – Les premières attaques

Comment s'est déroulée la publication de cet immense ouvrage, l'*Encyclopédie* ? Disons pour commencer que l'ouvrage devait être publié à raison d'un volume par an, par ordre alphabétique. Ainsi par exemple, le Volume 1 contient tous les mots commençant par la lettre A. Mais cette publication ne fut pas un long fleuve tranquille, tout au contraire.

Commençons par les premières attaques. L'abbé de Prades qui avait soutenu et obtenu une thèse de théologie en Sorbonne, c'était la faculté de théologie à l'époque, se voit en 1751 accusé de favoriser la religion naturelle et le matérialisme. En fait, on venait de s'apercevoir que cet abbé était un contributeur de l'*Encyclopédie*. Les dénonciations se multiplient dès lors, elles visent notamment l'article « Autorité politique » de Diderot qui commençait par ces mots : « Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres ». En février 1752, un arrêt royal déclarant que l'*Encyclopédie* contient des maximes, je cite, « tendant à détruire l'autorité royale, à élever les fondements de l'erreur, de la corruption des mœurs, de l'irreligion et de l'incrédulité », ordonne l'interdiction de l'ouvrage.

Grâce à Malesherbes, qui était directeur de la librairie, sorte de ministre de la Culture, la publication put reprendre cependant fin 1752, entourée d'un large soutien où l'on rencontre aussi bien la Marquise de Pompadour que les gens de lettres comme Voltaire et par toute une opinion européenne qui voit dans cet affrontement le combat de l'esprit philosophique et de l'esprit dévot. Le Volume 3 de l'*Encyclopédie* parut donc en 1753 puis les Volumes 4, 5, 6 et 7 virent le jour à raison d'un par an. Mais d'autres orages éclatèrent.

## Partie 2 – La seconde interdiction

En 1757, l'attentat du nommé Damiens contre Louis XV renforce la vigilance policière à l'égard de tout livre pouvant contribuer à saper l'autorité royale et donc la religion. Toute une presse hostile se déchaîne à partir de là. Par exemple, le janséniste Abraham Chaumeix qui écrit des *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie*.

Et c'est surtout la publication en 1758 de l'ouvrage *De l'Esprit* du philosophe matérialiste Helvétius qui fit scandale et attira le violent réquisitoire du procureur du Parlement de Paris en janvier 1759 contre les ouvrages subversifs parmi lesquels figure l'*Encyclopédie*. Ce fut alors l'interdiction de l'ouvrage qui fut d'abord lacéré et brûlé par le bourreau. Quelques mois plus tard, le 3 septembre 1759, le pape proclame dans une lettre apostolique sous forme de bulle, la condamnation en latin de l'*Encyclopédie* et en prohibe la lecture sous peine d'excommunication.

## Partie 3 – L'Encyclopédie interdite

L'ouvrage se trouve donc arrêté au Volume 7, c'est-à-dire à la fin de la lettre G. C'est à nouveau le ministre Malesherbes qui permet le sauvetage de l'entreprise en prévenant Diderot qu'il a l'ordre de faire saisir les manuscrits de l'*Encyclopédie*, qui sont ainsi protégés. Les dix derniers volumes d'articles seront donc continués en secret et diffusés tous ensemble en 1765 sans aucun nom d'éditeur et à une fausse adresse. Pour les planches, c'est-à-dire les illustrations, les libraires associés obtiennent une nouvelle autorisation grâce encore à Malesherbes, mais cette fois, le nom même « Encyclopédie » a disparu du titre et les volumes se nomment seulement *Recueil de planches*. Ce n'était pas fini. Disons un mot des dernières avanies que Diderot eut encore à subir.

## Partie 4 – Dernières avanies avant publication

D'Alembert avait déjà quitté, dès 1758, la codirection de l'*Encyclopédie*. Diderot, pour sa part, refusa d'abandonner et de s'expatrier pour continuer l'ouvrage, comme le lui proposait à la fois le roi de Prusse et la tsarine de Russie. Mais bien d'autres difficultés encore vont traverser l'entreprise. Des accusations de plagiat circulent soudain. La presse hostile s'empare de l'accusation. Non seulement ces encyclopédistes sont des impies mais en plus, ce sont des voleurs. Comme l'écrira plus tard Diderot, « on fit du nom d' "encyclopédiste" une étiquette odieuse qu'on s'attacha à tous ce qu'on voulait montrer au roi comme des sujets dangereux ».

Dernière avanie et non des moindres, la découverte par Diderot de la censure secrète de l'*Encyclopédie* qu'a exercé son principal libraire, Le Breton. Ce dernier, soucieux de s'assurer des rentrées paisibles, avait caviardé bon nombre d'articles dont la philosophie lui paraissait dangereuse à publier. Il s'agit essentiellement de ceux de Jaucourt et de Diderot. Mais l'ouvrage était achevé et dans l'ultime préface de l'*Encyclopédie*, Diderot rend hommage à Jaucourt, fidèle et dernier coéditeur. « Si nous avons poussé le cri de joie du matelot, lorsqu'il aperçoit la terre après une nuit obscure qui l'a tenu égaré entre le ciel et les eaux, c'est à Monsieur le Chevalier de Jaucourt que nous le devons. » C'est pourquoi c'est Jaucourt qui signera le dernier article de l'*Encyclopédie* : « Zzuéné ».

En conclusion, que pouvons-nous retenir ? Ouvrage célèbre, diffusé et imité dans toute l'Europe, l'*Encyclopédie* fut, dans le royaume de France, le livre le plus surveillé et celui dont la parution a connu le plus d'obstacles. Parvenir à terminer sa publication fut un véritable combat pour la liberté de penser que Diderot, accompagné de Jaucourt, mena jusqu'au bout.

# L'ENCYCLOPÉDIE : UNE ŒUVRE COLLECTIVE ET DES SAVOIRS VIVANTS

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

## Partie 1 – L'Encyclopédie, une œuvre collective

Avant l'*Encyclopédie*, les auteurs d'ouvrages à but encyclopédique étaient essentiellement des solitaires, qui recopiaient des livres, des traités, compilaient des savoirs de seconde main. L'*Encyclopédie*, elle, et ce fut une innovation considérable, a été une œuvre collective. Elle a eu recours autant que possible aux savants eux-mêmes, autrement dit aux savoirs vivants, grâce auxquels l'actualité scientifique et ses controverses traversent l'ouvrage dans de très nombreux domaines.

Qui ont été ces savants ? De nombreux spécialistes savants participent à l'aventure de l'*Encyclopédie*. D'Alembert responsable de la partie mathématique, géométrie, optique, physique, mécanique, astronomie. L'anatomie Tarin, le chirurgien Louis traitent de leur discipline. Daubenton s'occupe de l'histoire naturelle, Jean-Jacques Rousseau, musicien, de la musique, Venel de la chimie, l'architecte Blondel, de l'architecture, Marmontel de la littérature, le grand grammairien Dumarsais de la grammaire générale, le savant d'Holbach de la minéralogie, Voltaire de l'histoire et des lettres, sans compter Montesquieu, La Condamine, Saint-Lambert, Turgot, Quesnay, Diderot enfin, un des plus grands écrivains de son temps, s'occupe de définir les mots de la langue française. Voyez l'article « Délicieux » ou « Fraîcheur ».

Quant aux artisans, citons Goussier, des horlogers Jean-Baptiste Leroy, Berthoud, soit en tout près de 200 noms de collaborateurs. On trouve dans l'*Encyclopédie*, en médecine, en chimie, en mathématiques, en grammaire, en astronomie, des articles vraiment irrigués par des savoirs d'actualité. C'est parce que ce sont les savants eux-mêmes ou des artisans qui les ont écrits.

## Partie 2 – L'Encyclopédie et les savoirs vivants

Voici quelques exemples de ces savoirs vivants en médecine, en physique, en chimie, en médecine vétérinaire, tels qu'on peut les retrouver dans l'*Encyclopédie*. Commençons par la médecine. Au milieu du dix-huitième siècle, une actualité de grande importance est celle de l'inoculation, ancêtre de ce que nous appelons la vaccination. Rappelons que la variole, nommée alors petite vérole, faisait chaque année des victimes par milliers en Europe. Et ce n'est qu'au début du dix-huitième siècle que furent pratiquées en Angleterre les premières et timides inoculations ou vaccins contre la variole. L'*Encyclopédie* donne alors la parole au grand médecin genevois Théodore Tronchin, inoculateur lui-même, il venait d'inoculer les enfants du duc d'Orléans, en lui confiant la rédaction du grand article « Inoculation », plaidoyer pour la vaccination.

Parlons maintenant des recherches faites sur l'électricité. C'est un domaine encore largement énigmatique que celui de l'électricité. Nombreux sont les Encyclopédistes qui s'y intéressent. Jean-Baptiste Le Roy, qui fut un des grands noms de l'électricité au dix-huitième siècle, écrit l'article « Coup foudroyant », dans lequel il fournit de façon détaillée ses propres explications de ce phénomène que nous appelons désormais l'électrocution. Voici l'électromètre ou machine inventée par Messieurs

D'Arcy et Le Roy pour mesurer l'électricité. De même, Louis Guillaume Le Monnier, fait le point sur les plus récentes expériences menées sur la vitesse de l'électricité et relate en détail celle qu'il avait lui-même menée sur la façon dont se communique ce qu'il appelle la « vertu électrique ». Ayant utilisé comme conducteur un fil de fer long de 2000 toises, environ 4 km, il conclut que la propagation de l'électricité se fait à une vitesse prodigieuse et est presque infinie.

Du côté de la chimie, on est encore loin, certes, dans les années encyclopédiques, de la grande révolution qui à la fin du dix-huitième siècle sera due à Antoine Lavoisier. Mais un pas important est franchi dans l'*Encyclopédie* par le médecin Gabriel François Venel, chimiste et auteur de l'article « Chimie ». Il y défend en effet l'autonomie de la chimie à l'égard des autres sciences et avant tout à l'égard de la physique, à laquelle elle était jusque-là liée, sinon soumise comme étant une physique des petits corps. Il s'agit pour Venel de faire reconnaître la puissance de la chimie à analyser la nature de la matière. Il fonde ainsi la légitimité scientifique de la chimie comme une science à part entière et il en souligne l'utilité universelle et immédiate. « La verrerie, écrit-il, la manufacture de porcelaine ; l'art des émaux ; la pyrotechnie, ou l'art des feux d'artifice ; celui du tanneur ; la manufacture du savon ; l'art des vernis, l'art du boulanger, panificium, ; la cuisine, etc. sont des arts tout chimiques. »

Par ailleurs, ce que nous appelons la médecine vétérinaire est quasiment inconnue au dix-huitième siècle. Or dans ce cas encore, l'*Encyclopédie* va préparer le terrain à ce nouveau savoir. A partir de 1755, de nombreux articles rédigés par Claude Bourgelat, sont consacrés à la médecine des chevaux, l'hippiatrie. Il faut en effet rappeler que l'usage du cheval est alors le seul moyen de locomotion à part la marche à pied. Or, les guerres incessantes et les campagnes militaires épuisaient la population des chevaux, d'où l'importance de savoir conserver leur santé. Après les chevaux, Bourgelat étendit son action aux autres animaux. Et c'est à l'initiative de cet encyclopédiste que fut créée en 1761 à Lyon la première école vétérinaire au monde.

En conclusion, nous avons pu découvrir quelques-uns des savoirs vivants qui composent l'*Encyclopédie*, cette œuvre collective. Que les grands savants et praticiens du dix-huitième siècle aient été eux-mêmes auteurs d'articles relevant de leur science donna à l'*Encyclopédie* son caractère d'actualité scientifique.

# CHANGER LA FAÇON COMMUNE DE PENSER

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Partie 1 – L'Encyclopédie, un ouvrage polyphonique

On a vu que l'*Encyclopédie* était un ouvrage collectif. C'est aussi un ouvrage polyphonique. Qu'est-ce que cela signifie ? Disons d'abord que les Encyclopédistes ne parlent pas tous de la même voix, car ils viennent d'horizons de pensée très différents. Par exemple, l'Abbé Mallet est un théologien catholique, Jean-Edme Romilly est pasteur, Saint-Lambert et d'Holbach sont des athées, Beauzée est un catholique fervent, Voltaire est déiste, Morellet est sceptique, quant aux trois éditeurs, si Diderot et D'Alembert sont athées, Jaucourt est protestant.

C'est donc une véritable polyphonie qui s'élève de l'*Encyclopédie*. Cette diversité des auteurs garantit que ne s'impose pas au lecteur une pensée unique. Et ce n'est pas un savoir paisible et un contenu traditionnel qu'offre toujours le dictionnaire encyclopédique. Diderot assignait à l'*Encyclopédie* de diffuser l'esprit critique. « Le caractère d'un bon dictionnaire, disait-il, est de changer la façon commune de penser. » Et les volumes de l'ouvrage sont de fait traversés par les plus importantes questions politiques, religieuses, morales et scientifiques du temps. On va donc en évoquer quelques-unes en commençant par la question politique puis la question religieuse.

## Partie 2 – Encyclopédie et critique politique

La critique politique directe est celle qui est exprimée le plus subtilement car l'*Encyclopédie* est jusqu'à son interdiction un ouvrage publié sous le régime de la censure royale, ce qui signifie que chaque page est relue par des censeurs. Cependant, à côté d'articles parfaitement conformes aux attentes de ces censeurs, on rencontre des affirmations très audacieuses. Nous sommes alors dans un régime de monarchie absolue où la royauté est considérée comme de droit divin. Or, voici ce qu'on lit dans l'article « Autorité politique » : « Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres » et surtout « Le prince tient de ses sujets mêmes l'autorité qu'il a sur eux ; et c'est cette autorité qui est bornée par les lois de la nature et de l'Etat ». L'article fit scandale, on l'a dit, et fut un des motifs de la première interdiction de l'*Encyclopédie*.

C'est donc souvent ailleurs, dans des articles d'apparence tout à fait anodine, que l'*Encyclopédie* juge la politique du gouvernement royal. Par exemple dans l'article « Faim appétit », on peut lire : « Lorsque le peuple meurt de faim, ce n'est jamais la faute de la Providence, c'est toujours celle de l'administration » ou encore dans l'article « Fouler », on note : « On foule les peuples lorsqu'on les charge d'impôts excessifs ». Or on sait qu'à l'époque, les impôts étaient levés sur le peuple alors que la noblesse et le clergé en étaient exemptés. Ainsi le sel, nécessaire à la nourriture du bétail, était lourdement imposé, la gabelle.

Il faut lire l'article de l'impôt sur le sel où Jaucourt dénonce cet impôt que les paysans n'avaient pas les moyens de payer. Et l'article « Indigent » de Diderot est un véritable réquisitoire contre l'organisation politique qui fonde la justice sociale. « Indigent » : « Homme qui manque des choses nécessaires à la vie au milieu de ses semblables qui jouissent avec un faste qui l'insulte, de toutes les superfluités possibles. Une des suites les plus fâcheuses de la mauvaise administration est de diviser

la société en deux classes d'hommes, dont les uns sont dans l'opulence et les autres dans la misère ». On pourrait presque croire que l'article est écrit aujourd'hui.

## Partie 3 – Encyclopédie et critique religieuse

Quant à la critique religieuse, on peut dire qu'un des combats les plus acharnés de l'*Encyclopédie* a été mené contre l'intolérance et le fanatisme religieux. En effet, à l'époque, les massacres des guerres de religion du seizième siècle étaient encore dans toutes les mémoires et il en va de même pour la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685, qui avait déclenché les persécutions violentes contre les protestants et provoqué l'exil forcé de dizaines de milliers d'entre eux, pour ne pas parler de la persécution subie par les jansénistes à l'orée du dix-huitième siècle.

Pour Diderot, « Le mot intolérance s'entend, écrit-il, communément de cette passion féroce qui porte à haïr et à persécuter ceux qui sont dans l'erreur ». L'article « Fanatisme », lui, analyse le phénomène à travers l'histoire et les religions. Et il conclut : « Parcourez tous les ravages de ce fléau sous les étendards du croissant, et voyez dès les commencements, un calife assurer l'empire de l'ignorance et de la superstition en brûlant tous les livres... Bientôt un autre calife contraindra les chrétiens à la circoncision tandis qu'un empereur chrétien force les juifs à recevoir le baptême. » Quels seraient les remèdes ? se demande l'auteur. « On ne sait quel parti prendre avec un corps de fanatiques ; ménagez-les, ils vous foulent aux pieds ; si vous les persécutez, ils se soulèvent. Il n'y a que le mépris et le ridicule qui puisse les décréditer et les affaiblir. On dit qu'un chef de police, pour faire cesser les prestiges du fanatisme, avait résolu, de concert avec un chimiste célèbre, de les faire parodier à la foire par des charlatans. » Conseils encyclopédiques à méditer de nos jours.

Autres pratiques barbares, celles de l'Inquisition. Ce tribunal religieux qui était en activité en Italie, en Espagne et au Portugal, pour arracher les juifs, les maures, les infidèles et les hérétiques. Et Jaucourt, dans l'article « Inquisition », avertit son propre siècle : « Si quelqu'un dans la postérité ose dire qu'au dix-huitième siècle, tous les peuples de l'Europe étaient policés, on citera l'inquisition pour prouver qu'ils étaient en grande partie des barbares. »

Nous avons vu ainsi que tant sur le plan politique que religieux, on rencontre bien des articles animés par l'esprit critique des Lumières. Jugé alors subversif, il témoigne du courage intellectuel de leurs auteurs. Et puis ce qui nous frappe aussi au vingt-et-unième siècle, c'est pour beaucoup de ces articles leur actualité.

# L'ESPRIT CRITIQUE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Partie 1 – La critique des institutions

Dans l'*Encyclopédie*, la volonté de changer la façon commune de penser ne se limite pas à la critique politique et religieuse. On va voir qu'elle touche bien d'autres domaines, qu'il s'agisse des institutions de l'Etat, des sciences, des savoirs et même de la façon de transmettre les savoirs. En effet, à côté d'articles qui rapportent sans broncher les atrocités de l'époque comme l'esclavage, les guerres ou la torture, on lit aussi sous la plume du chevalier de Jaucourt la dénonciation de ces mêmes barbaries, à commencer par celle de l'esclavage. Son article consacré à la traite des nègres est sans doute le premier texte ouvertement abolitionniste publié en France.

Voici ce qu'on y lit : « Cet achat de nègres, pour les réduire en esclavage, est un négoce qui viole tous les droits de la nature humaine, et qui vient des usages arbitraires et inhumains des colonies. On dira peut-être qu'elles seraient bientôt ruinées ces colonies, si l'on y abolissait l'esclavage des nègres. Que les colonies européennes soient donc plutôt détruites que de faire tant de malheureux ! »

Quant à la guerre et à ses horreurs, Jaucourt la dénonce avec la même fermeté, de même qu'il dénonce l'exécution des déserteurs de l'armée à une époque où étaient enrôlés de force les paysans et le petit peuple. Il dénonce aussi la torture, qu'on appelait alors la « question ». Et on lit dans son article « Question » : « La loi de la nature crie contre cette pratique sans y mettre aucune exception vis-à-vis de qui que ce soit. Ce malheureux que vous appliquez à la torture songe bien moins à déclarer ce qu'il sait qu'à se délivrer de ce qu'il sent. »

## Partie 2 – Les combats pour une autre morale

Changer la façon commune de penser implique bien sûr aussi de nouvelles valeurs morales, fondées sur deux vertus essentielles : la bienveillance à l'égard d'autrui et la recherche du bonheur. Ainsi, Diderot se préoccupe-t-il de l'éducation morale des enfants. « Malheur aux enfants, écrit-il, qui n'auront jamais vu couler les larmes de leurs parents au récit d'une action généreuse ; malheur aux enfants qui n'auront jamais vu couler les larmes de leurs parents sur la misère des autres. » Il s'agit d'éveiller la sensibilité des enfants à la justice.

On ne s'étonnera pas du coup de trouver dans ce dictionnaire des sciences et des métiers un éloge de l'amour et du plaisir amoureux. Dans l'article « Jouissance », Diderot s'en prend aux hypocrites dévots qui dénoncent le plaisir qu'ils condamnent et qu'ils nomment « péché » : « Tais-toi, malheureux, et songe que c'est le plaisir qui t'a tiré du néant ! »

## Partie 3 – Combats scientifiques contre les interdits de pensée

Passons à tout autre chose, la reconnaissance des découvertes scientifiques. Il a souvent fallu mener un combat contre les interdits de penser, souvent aussi de nature religieuse. Ainsi dans l'article « Antipodes », D'Alembert rappelle-t-il avec ironie qu'un pape déclara hérétique un prêtre qui avait émis l'idée qu'il existait des hommes aux antipodes.

Ailleurs, D'Alembert énumère les persécutions subies par les savants. « Le grand Galilée, écrit-il, fut autrefois mis à l'Inquisition et son opinion du mouvement de la Terre condamné comme hérétique. » Nous avons déjà évoqué l'inoculation mais il faut ajouter que d'importants théologiens la condamnaient à l'époque comme pratique hérétique qu'il fallait interdire puisque, disaient-ils, c'était « Usurper les droits de la Divinité que de donner une maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y était naturellement destiné. »

On comprend que l'article du médecin Tronchin prend place alors dans la campagne pour l'inoculation qui suscita une véritable mobilisation de l'opinion publique. L'*Encyclopédie*, loin de se limiter à accumuler les connaissances, est aussi un ouvrage où l'on questionne les savoirs et leur diffusion.

## Partie 4 – Critique des savoirs et de leur transmission

Questionner les savoirs passe d'abord par le choix des connaissances que contient l'*Encyclopédie* et par la décision d'en exclure tout ce qui ne sert pas à une transmission utile à la science et à la vertu d'en distinguer ce qui relève des talents et ce qui relève des titres de noblesse. D'Alembert l'explique ainsi : « On ne trouvera donc dans cet ouvrage ni la généalogie des grandes maisons mais la généalogie des sciences, plus précieuse pour qui sait penser, ni les conquérants qui ont désolé la Terre mais les génies immortels qui l'ont éclairée, parce que, poursuit-il, l'*Encyclopédie* doit tout aux talents, rien aux titres et qu'elle est l'histoire de l'esprit humain et non de la vanité des hommes. »

Autre aspect, les connaissances consignées dans l'*Encyclopédie* parviennent parfois de récits plus ou moins fiables de voyageurs lointains, d'où chez Diderot une critique ironique de ces récits, de ces descriptions si vagues qui sont autant d'appels à douter de leur validité. Prenons par exemple cet article « Aguapa » : « Aguapa, substantif masculin, Histoire naturelle botanique, arbre qui croît aux Indes occidentales dont on dit que l'ombre fait mourir ceux qui s'y endorment nus et qu'elle fait enfler les autres d'une manière prodigieuse. Si les habitants du pays ne le connaissent pas mieux qu'il ne nous est désigné par cette description, ils sont en grand danger. » A la recherche des mots, « Aguapa » et tant d'autres dans l'*Encyclopédie*, les lecteurs auront appris ici non pas ce qu'est cet arbre lointain mais une forme supérieure de la critique. Questionner leur questionnement et même parfois en rire.

Un autre exemple est celui de l'article « Acacalis », dont Diderot écrit que c'est un « Arbrisseau qui porte une fleur en papillon et un fruit couvert d'une cosse. Mais sa description est trop vague, et il faut attendre ce que les progrès de l'Histoire Naturelle nous apprendront là-dessus. » Il faut attendre. Cette formule ne cesse de revenir dans le dictionnaire comme un appel à la vigilance du lecteur et aux progrès futur du savoir.

On le voit, la pensée critique si active dans l'*Encyclopédie* n'a rien de dogmatique. Pour les Encyclopédistes, la recherche du savoir est inséparable d'une conscience, celle de la précarité des connaissances ou plus exactement de leur perpétuelle caducité et de leur éternel renouvellement.



Ce projet est co-financé par le fonds européen de développement régional.

MOOC « 18<sup>e</sup> siècle :  
le combat des Lumières »

# LES PLANCHES DE L'ENCYCLOPEDIE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

## Partie 1 – La composition des planches de l'Encyclopédie

Abordons à présent une autre des grandes innovations de l'Encyclopédie, ses illustrations ou planches. Diderot disait : « Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours. » Il estimait qu'après avoir décrit le savoir dans les volumes d'articles de l'Encyclopédie, il était nécessaire de l'illustrer. Réalisés sous sa direction, présentons tout d'abord les onze volumes du recueil de planches de l'Encyclopédie, sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leurs explications qui parurent entre 1762 et 1772.

Ces planches, qui sont donc accompagnées de leurs explications, sont d'abord dessinées puis gravées. Les signatures des dessinateurs et des graveurs apparaissent généralement en bas de page. Par exemple ici, une planche de marine, montrant comment on forgeait les ancres, à gauche vous voyez Goussier, le nom du dessinateur, et à droite Bonard, le nom du graveur. Ces volumes, qui comprennent en tout 2.626 planches, comptent parmi les plus belles réalisations du dessin et de la gravure au dix-huitième siècle. Voyez cette gravure de l'ananas, fruit très rare à l'époque.

## Partie 2 – Les sujets abordés dans les planches de l'Encyclopédie

Quels sont les sujets abordés dans ces planches ? Hormis les arts et métiers que nous regarderons un peu plus tard, arrêtons-nous aux autres grands sujets des planches, l'histoire naturelle d'abord, végétaux, animaux et minéraux. Dans le règne animal par exemple, outre des animaux connus en Europe comme le castor, on découvre aussi certains animaux exotiques alors encore mal connus et représentés tant bien que mal à partir de descriptions, de rapports verbaux, mais jamais dessinés sur le vif. Voyez ici les pattes de l'éléphant. Parmi les végétaux, des plantes exotiques comme le cacaotier ou la cannelle. Un autre sujet traité par les planches, l'anatomie humaine. Ce squelette dans la position d'un penseur, d'un philosophe, appartient à ce que l'on nomme « l'anatomie moralisée », qui est une tradition ancienne mais encore répandue au dix-huitième siècle. En revanche, sur cette autre planche, les faces du cœur sont représentées de façon moderne. Il s'agit ici de transmettre un savoir positif.

L'agriculture est un autre des sujets détaillés dans les planches. Une vue générale d'abord, puis les outils : la charrue, le soc. Et bien sûr les sciences : sciences mathématiques, algèbre et arithmétique. Ici, la machine arithmétique de Pascal. Sciences mathématiques et hydrauliques cette fois, ici, la machine de Marly. Les planches sont souvent divisées en deux parties comme vous venez de le voir. La plupart sont des planches simples mais il existe des planches doubles comme ici, la colonnade du Louvre. Parfois, plus rarement, des planches triples de très grandes dimensions, c'est-à-dire sur trois feuilles. Celle-ci, le pavé des Géants en Irlande, et vous aurez sans doute remarqué l'omniprésence de la figure humaine dans ces illustrations. Même dans les planches représentant une nature sauvage

comme ici, on aperçoit toujours dans un coin de l'image des humains. Des gens bavardent, contemplent le paysage grandiose tandis que d'autres ramassent des coquillages et que des savants soupèsent le basalte. Partout des hommes dans la nature.

C'est une des grandes leçons de l'*Encyclopédie*. Elle est dédiée au genre humain et Diderot écrit dans l'article « Encyclopédie » : « C'est la présence de l'homme qui rend l'existence des êtres intéressante. Abstraction faite de mon existence et du bonheur de mes semblables, que m'importe le reste de la nature ? »

# LES PLANCHES ET LA CELEBRATION DES ARTS ET METIERS

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

Une des grandes préoccupations de Diderot et D'Alembert était de faire reconnaître l'importance des métiers manuels, appelés à l'époque « les arts mécaniques » et qui étaient méprisés par opposition aux arts réputés nobles dont les Beaux-Arts. Ce mépris des métiers manuels n'a d'ailleurs hélas pas disparu de nos jours.

Dans l'article « Encyclopédie », Diderot explique que l'entreprise de description des métiers doit être collective, menée le plus rapidement possible et surtout sans contrainte. « Il serait à souhaiter, écrit-il, que le gouvernement autorisât à entrer dans les manufactures, à voir travailler, à interroger les ouvriers et à dessiner les instruments, les machines, et même le local. Il y a peu de secrets qu'on ne parvînt à comprendre par cette voie : il faudrait divulguer tous ces secrets sans aucune exception. »

Cet appel à l'enquête et à la connaissance des secrets indique l'esprit même dans lequel est menée cette description des métiers. Rendre hommage aux plus humbles artisans et à leurs procédés novateurs. Par exemple, voici l'hommage rendu à un boulanger. « Le Sieur Malisset, boulanger de Paris, artisan distingué, vient de prouver que l'on pouvait économiser par année 80000 livres sur la dépense que font les hôpitaux pour le pain qui se consomme par les pauvres. Cependant, leur en fournir d'une qualité infiniment supérieure, plus nourrissant, surtout plus agréable, aussi blanc que celui qui se mange tous les jours dans les maisons particulières. Il faut donc savoir gré à celui qui sait donner des soins pour en étendre la connaissance, qui a eu assez de courage pour s'exposer à toutes les contrariétés qu'on doit s'attendre à éprouver lorsqu'on entreprend de changer d'anciens usages pour y en substituer des meilleurs ».

Honorer les artistes, nous disons aujourd'hui les artisans, et aussi recueillir le savoir technique et le diffuser largement. Ceci demande en particulier un travail d'enquête dans les ateliers que les Encyclopédistes reprochaient à leurs prédécesseurs de ne pas avoir conduit. Par exemple ici, le détail des outils d'un perruquier-barbier : peignes, rasoirs, fers à friser, houppes pour poudrer les perruques, etc. Diderot insiste fortement sur ce point. « On s'est adressé, dit-il, aux ouvriers les plus habiles de Paris et du royaume. » On voit ici comment on fonde les caractères d'imprimerie. « On s'est donné la peine, écrit-il, d'aller dans leurs ateliers, de les interroger, d'écrire sous leur dictée, de développer leur pensée, d'en tirer les termes propres à leur profession, d'en dresser des tables, de les définir, de converser avec ceux dont on avait obtenu des mémoires, précaution presque indispensable, de rectifier dans de longs et fréquents entretiens avec les uns ce que d'autres avaient imparfaitement obscurément, quelquefois infidèlement expliqué. »

Pour mener à bien ce travail, les encyclopédistes bénéficiaient de talents remarquables, comme celui de Louis-Jacques Goussier, principal collaborateur de Diderot pour les arts mécaniques, à la fois enquêteur et notamment sur la fabrication du papier, des forges, des ancres, de la pêche en mer et aussi dessinateur fécond. Vous avez vu et vous verrez le nom de Goussier sous bien des dessins. Diderot quant à lui s'appuie sur le lancement d'enquêtes, de questionnaires, sur la lecture de traités spécialisés et la visite de nombre d'ateliers, comme sa correspondance le montre. Le résultat des enquêtes et de ses dessins dans l'*Encyclopédie* prend la forme de descriptions souvent très détaillées, dans une langue la plus claire possible.

La seule vertu exigée des lecteurs, qu'ils doivent être selon Diderot ni des génies transcendants ni des imbéciles, est l'effort d'attention. C'est en tout cas sur cette volonté de reconnaissance qu'il bâtit la description des arts et des métiers, la partie la plus importante des planches, et qui est aussi une célébration du travail et de l'action humaine. On a parfois ironisé sur la propreté des ateliers, voire sur

l'élégance des ouvriers représentés sur des planches. Mais il faut comprendre que cette représentation participe, elle aussi, de la mise en valeur des métiers manuels dans l'*Encyclopédie*. La mise en valeur du travail humain n'exclut pas l'humour. Voyez sur cette planche du couvreur, la vignette du haut représentant des couvreurs installant les tuiles sur le toit à droite, et à gauche, la chute de tuiles et le passant qui s'enfuit en essayant de se protéger de son chapeau.

Je dirais pour conclure que les planches de l'*Encyclopédie* sont un témoignage exceptionnel sur la vie, le savoir et le travail au dix-huitième siècle. Pour nous aujourd'hui, elles sont aussi un univers à explorer.

# L'ENCYCLOPEDIE EN 2018 : UNE EDITION NUMERIQUE COLLABORATIVE ET CRITIQUE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

Irène PASSERON, Directrice de recherches, CNRS

---

MLT : Irène Passeron, bonjour. Une toute nouvelle édition de *l'Encyclopédie* vient d'être mise en ligne. Vous êtes une des quatre responsables de cette nouvelle édition intitulée ENCCRE, avec deux C. Alors que signifie ce nom ENCCRE ?

IP : Eh bien E pour Edition, N pour Numérique, le premier C pour collaboration, CR pour critique, et le E pour Encyclopédie. ENCCRE signifie donc Edition Numérique Collaborative et Critique de *l'Encyclopédie*. Ce site, libre d'accès, est tout nouveau. Il permet de consulter *l'Encyclopédie*, de faire toutes sortes de déambulations, de navigations, de faire aussi toutes sortes de recherches aussi bien dans les articles que dans les magnifiques planches de *l'Encyclopédie*.

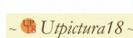
MLT : Sur Internet, on trouve plusieurs versions de *l'Encyclopédie*. Pourquoi en avoir imaginé une nouvelle ? Et quelles sont les spécificités de la vôtre ? Et quel est votre but ?

IP : Notre but, proposer une édition de référence accessible par Internet, c'est-à-dire qu'elle doit d'abord être fiable, ensuite bien documentée et critique, c'est-à-dire qui fournisse des commentaires et des explications permettant de comprendre les enjeux de l'ouvrage. Comme *l'Encyclopédie* elle-même qui traite de tous les domaines de connaissance et de leurs relations, l'ENCCRE est une entreprise collaborative qui fait appel à des historiens spécialistes de tous les domaines. C'est un historien des mathématiques qui va expliquer l'article « Algèbre », le défi que représente le nouveau calcul tel que l'énonce D'Alembert. C'est un historien de la littérature qui va commenter l'article « Tragédie », à l'époque où Voltaire est considéré comme le plus grand auteur tragique de France. Bien sûr, ce travail sur les 74000 articles et les 2600 planches ne va pas se faire en un jour mais il se poursuivra longtemps.

MLT : Mais qu'appelle-t-on une édition « fiable » ?

IP : C'est qu'il y a eu, au dix-huitième siècle et ensuite, une foule d'éditions pirates. Il faut donc d'abord savoir si ce que l'on a sous les yeux est l'édition originale. Car sur Internet, on trouve des éditions tout à fait hybrides et non authentifiées. Le premier travail de l'équipe a donc consisté à trouver et à numériser un exemplaire authentique de *l'Encyclopédie*, c'est-à-dire identifié par les historiens du livre. C'est celui de la bibliothèque Mazarine à Paris dont une bonne photographie de l'exemplaire original a été faite.

MLT : *L'Encyclopédie* a recruté près de 200 collaborateurs. Pour l'ENCCRE, combien de collaborateurs ?



MOOC « 18<sup>e</sup> siècle :  
le combat des Lumières »

1

IP : D'abord, avant le nombre, parlons de la diversité des compétences requises. Historiens de la médecine, de la musique, de la métallurgie, de la géographie, de la littérature, etc., historiens qui font dialoguer les domaines entre eux. S'il a fallu, pour fabriquer *l'Encyclopédie*, non seulement des savants, des compilateurs mais aussi des dessinateurs, des graveurs, des imprimeurs, eh bien pour l'ENCCRE à l'ère du numérique, il nous faut compter sur une collaboration active entre ingénieurs, informaticiens et chercheurs. L'équipe de l'ENCCRE compte aujourd'hui plus de 130 collaborateurs de toutes nationalités car l'intérêt pour *l'Encyclopédie* est mondial et s'étoffe tous les jours.

MLT : Mais alors, comment avez-vous travaillé ?

IP : Eh bien en conséquence de ce travail de conception liant informaticiens et chercheurs sur *l'Encyclopédie*, il a fallu commencer par analyser le texte encyclopédique et en connaître précisément les constituants, à savoir de quoi se compose un article ou une planche du dictionnaire, puis les baliser. Ainsi, sur l'exemple de l'article « Amertume », son titre, le domaine du savoir désigné, ici la physique, les renvois, ici renvoient à « mou » et à « amer », la signature, vous voyez le rond entre parenthèses qui désigne D'Alembert, éventuellement les mentions bibliographiques. Cet objectif ne peut être atteint que par des campagnes de balisage et de correction auxquelles une telle édition doit se livrer régulièrement et qui implique une nombreuse collaboration, ce qui est rendu possible grâce à une interface collaborative.

MLT : Prenons un exemple, je tombe dans les premières pages de *l'Encyclopédie* sur l'article « Abada ». Je lis : « Animal qui se trouve sur la côte du Bengale. » Qu'est-ce que c'est que cet animal et quel intérêt a-t-il pour nous ?

IP : Eh bien l'analyse critique en montre justement deux intérêts majeurs. Le premier est que cet « abada » est en fait un rhinocéros que l'on identifiera comme tel que plus tardivement. Le second intérêt est qu'il s'agit d'un article qui porte la marque de Diderot, une étoile. On voit donc que dès 1751, dans le premier volume, Diderot critique les descriptions sommaires issues des récits de voyage. « Il y aurait de la témérité, dit-il, sur pareille description, à douter que l'abada ne soit un animal réel. » Le doute est bien là.

MLT : On voit l'intérêt de cet éclairage critique, mais le site ENCCRE ouvre aussi d'autres pistes, n'est-ce pas ?

IP : Tout à fait. Le moteur de recherche de ce site permet de lancer une multitude de requêtes sur les thèmes abordés, les auteurs et les ouvrages qu'ils citent, la censure dont ils ont été l'objet, etc... On trouve aussi sur ce site une documentation complète sur *l'Encyclopédie* ainsi qu'une base de données qui recense peu à peu toutes les études faites à travers le monde, qui ont porté et qui portent sur *l'Encyclopédie*. Et j'ajoute pour finir que l'ENCCRE est une entreprise à long terme et qu'il faudra des années pour la mener à bien. Mais l'équipe heureusement s'agrandit tous les jours.

MLT : Merci Irène Passeron. Bon courage et bonne chance pour la continuation du site ENCCRE.

# DEMONSTRATION DE L'UTILISATION DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE ENCCRE

Alexandre Guilbaud, Maître de conférences, Université Pierre et Marie Curie

---

Bienvenue sur le site de l'édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie*, le site de l'ENCCRE. Dès la page d'accueil, on vous permet, on vous offre la possibilité de démarrer une visite guidée de cette édition, étape bien sûr que nous allons passer ici puisque c'est l'objectif même de cette petite vidéo que de vous offrir une visite synthétique de l'ensemble du site. L'ENCCRE a mis un point d'honneur à ce que son interface et de façon plus générale, toute sa politique éditoriale garantisse le lien le plus fort possible entre ce que nous montrons à l'écran et la matérialité de l'exemplaire numérisé sur lequel s'appuie l'édition.

Ce principe est visible dès la page d'accueil, qui donne une place centrale à la reproduction des 28 volumes in folio de l'ouvrage, les 17 volumes de discours publiés entre 1751 et 1765 et les 11 volumes de planches publiés entre 1762 et 1772. Un clic sur chaque tranche va vous permettre d'afficher la table des matières du volume. Si je prends par exemple celle du Volume 1, je vais pouvoir accéder à l'une des parties de ce volume, par exemple la page de titre, et entrer à l'intérieur même de cette édition qui se présentera toujours de la même façon, une transcription à gauche et le fac-similé numérisé correspondant sur la page de droite.

On peut également tout de suite apprécier les outils de zoom sur la version numérisée de l'exemplaire et apprécier la qualité de cette numérisation. Bien entendu, cette option de table des matières permet également de consulter pour chaque volume de discours la liste des articles du volume suivant l'ordre matériel original du dictionnaire.

On peut également naviguer de la même façon dans les volumes de planches. Si je prends l'exemple du Volume 7, eh bien parce que les volumes de planches sont organisés par domaine, je vais avoir accès à chaque domaine et pour chacun de ces domaines, à l'explication et à la liste des planches qui le constituent. Ici, je vais ainsi pouvoir accéder à l'explication des planches de marine avec la transcription à gauche et la version numérisée à droite, et ensuite afficher chacune des planches avec une mise à jour automatique de l'explication correspondant à la planche qui est affichée. Je fais ici défiler des planches doubles, triples, une planche simple, une autre planche triple et je vais pouvoir par exemple, sur cette huitième planche du domaine de la marine qui correspond à la reproduction des chantiers navals, du coût du chantier de construction navale de Rochefort, zoomer et passer en revue un certain nombre de détails de la planche, alors avec plusieurs possibilités, plusieurs fonctionnalités d'affichage. Ici on a donc un certain nombre de détails de cette planche double très riche dans ce cas précis de l'ensemble des activités d'un chantier naval.

Si je retourne à la page d'accueil, je vais trouver à droite donc de ces 28 volumes de l'exemplaire, la description matérielle de cet exemplaire qui explique pourquoi il est essentiel d'être en mesure de fournir une édition originale de l'*Encyclopédie*, comment on peut reconnaître une telle édition originale, pourquoi nous sommes certains que l'exemplaire de la Mazarine numérisé pour ENCCRE est une d'une édition originale et quelle est l'histoire particulière de cet exemplaire.

A gauche, nous allons trouver une autre partie indispensable, à savoir une documentation extrêmement riche rédigée par notre équipe et qui va permettre à tout lecteur de découvrir ce qu'est l'*Encyclopédie*, ses innovations, ses héritages, son histoire, ses acteurs, sa fabrique, sa réception, etc.

En dessous de ce premier niveau de la page d'accueil, nous allons trouver quatre modes d'accès fondamentaux. Le premier mode permet d'effectuer une recherche par mots dans l'*Encyclopédie*. L'*Encyclopédie* est un dictionnaire en effet, elle est faite d'articles portant sur des mots qui en

constituent les intitulés. Je vais par exemple donc pouvoir rechercher le mot « Marine », par défaut dans tous les titres d'articles concernant ce mot et avec une option me permettant d'étendre ma recherche voire de la limiter à l'ensemble des titres de planches contenant le mot « Marine ».

L'*Encyclopédie* est également une œuvre collective et nous offrons donc logiquement un accès à l'ensemble des auteurs qui y ont contribué et que nous avons donc nommés les contributeurs dans cette édition. Nous le verrons tout à l'heure, il est possible par ce biais d'accéder à une fiche dédiée à ce contributeur et qui devra donner en particulier le détail de l'ensemble de ses contributions à l'ouvrage.

L'*Encyclopédie* rassemble tous les savoirs. C'est un dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers et il fallait donc également pouvoir permettre d'y accéder et d'y rechercher par domaine. C'est donc ce troisième mode d'accès qui vous est proposé.

Enfin bien sûr, nous offrons un outil de recherche plein texte qui s'imposait et qui est complété par un moteur de recherche avancé.

En dessous de ces quatre modes d'accès, nous trouvons deux derniers blocs. Celui de gauche va permettre de mettre des articles, des dossiers et des événements à l'honneur pour attirer l'attention des visiteurs sur les dernières annotations publiées, sur un séminaire, sur un colloque, sur une manifestation culturelle en lien avec l'*Encyclopédie*. A droite, une autre zone essentielle de notre édition qui va permettre d'accéder directement à tous les articles annotés présentés et les dossiers plus généraux déjà réalisés et publiés par notre équipe. Vous avez donc ici la liste des derniers articles, le dernier étant l'article « Botanique », annoté par Jeff Loveland et Stéphane Schmitt et publié le 17 mars 2018. En cliquant ici, vous allez avoir accès à l'ensemble des articles déjà publiés avec leurs éclairages et leurs annotations, il y en a déjà à peu près plus de 150, que vous pouvez classer également par éditeur, autrement dit les membres de l'équipe qui ont rédigé ces annotations et ces commentaires et par date de publication dans l'édition.

Entrons maintenant sans plus tarder à l'intérieur même de l'ENCCRE. Entrons dans l'édition par le biais d'un contributeur, au hasard Diderot, l'un des plus connus, si ce n'est le plus connu, par ce mode d'accès, nous allons pouvoir afficher une fiche dédiée au contributeur Diderot qui va d'abord donner un ensemble d'informations sur sa date et lieu naissance, date et lieu de mort, la source de ces informations.

Vous accédez également à une notice bibliographique sur Diderot rédigée par Marie Leca-Tsiomis, et la fiche donne ensuite la liste exhaustive des marques utilisées par Diderot pour signer ses articles. Dans le cas de Diderot, il n'y en a qu'une, l'astérisque, mais elles peuvent être très nombreuses. Par exemple, nous vous renvoyons à la fiche du contributeur Jaucourt. A la suite, nous donnons la liste des articles signés par Diderot, c'est-à-dire des articles contenant cette marque et de fait, la liste est générée à partir de l'ensemble des marques repérées, de cette marque, de cet astérisque repérée dans l'ensemble des articles de l'*Encyclopédie*. Ils sont au nombre de 5637 et donc vous avez la possibilité via cette liste, d'y accéder directement. Enfin une dernière liste, celle des articles attribués à Diderot, c'est-à-dire des articles non signés par Diderot qui ne contiennent pas sa signature mais dont la recherche a permis de montrer qu'ils peuvent lui être attribués.

Si je prends l'un de ces articles, je vais entrer à l'intérieur de l'édition, je retrouve bien la transcription à gauche, la vue numérisée de l'exemplaire de la Mazarine sur la droite et je vais retrouver dans le bandeau au-dessus, l'ensemble des modes d'accès de la page d'accueil par l'accès à la table des matières de chaque volume, l'accès par nomenclature, c'est-à-dire par mot, l'accès par contributeur, par domaine, la possibilité de mener des recherches plein texte et d'accéder directement aux moteurs de recherche avancée.

Le bandeau contient également un accès direct à la documentation générale. On trouve, au-dessus de la partie gauche de la page, la possibilité de naviguer facilement d'un volume à l'autre, de naviguer aisément dans l'environnement matériel immédiat de l'article en cours de consultation, dans la liste des mots précédents et suivants celui de l'article consulté.

On trouve enfin, dans le cas de l'article « Jouissance » une information intéressante, en haut à droite, qui va identifier l'auteur de l'article, Diderot. Dans ce cas précis, Diderot est donné entre crochets, ce

qui indique que l'article a été attribué. Un clic va justifier cette attribution sous la forme d'une note rédigée par Marie Leca-Tsiomis et qui nous informe que Diderot est identifié comme l'auteur de cet article pour telle et telle raison.

Vous pouvez également accéder à un ensemble de fonctionnalités permettant par exemple d'afficher la numérotation des paragraphes, de visualiser les sauts de colonnes à l'intérieur de la transcription, d'afficher le texte seul, de faire varier la taille du texte.

Vous disposez également pour chaque article d'une fonction d'export permettant d'exporter à la fois la transcription de l'article et toutes les notes et les commentaires lorsqu'ils ont été publiés, portant sur cet article. Pour la partie droite, nous avons ici affiché, en cliquant sur Diderot, la liste des notes apportées par Marie Leca-Tsiomis sur cet article, la note justifiant l'attribution en fait partie.

Il y a également un autre niveau de l'annotation qui est celui du dossier critique qui correspond à une présentation plus générale de l'article sous deux formes principales, une forme réduite, sous la forme ce qu'on appelle un chapeau qui va vous donner en quelques lignes les principaux enjeux et l'intérêt de l'article, donc dans le cas de « Jouissance » par exemple nous apprenons tout de suite que « Jouissance » est un des plus célèbres articles de Diderot, véritable éloge du plaisir sexuel aux antipodes de la croyance chrétienne au péché originel. Il relève aussi de la réflexion anthropologique de Diderot sur les origines même du sentiment amoureux. Si vous voulez en savoir plus, il suffit ensuite de dérouler chacune des rubriques.

Ici vous trouverez des informations plus précises sur l'auteur de l'article et sur l'attribution de cet article à Diderot, sur les enjeux de l'article, sur l'état antérieur de cet article, sur la façon dont il a été rédigé, sur ses échos, sa réception, ses éditions postérieures, etc. etc.

Enfin, le dossier critique contient la liste des études portant sur cet article en particulier. Alors « Jouissance » fait donc partie de ces plus de 150 articles qui apparaissent dans l'édition avec leurs commentaires et leurs dossiers. Si je prends un autre exemple, dans un autre domaine, celui de l'article « Abada », je vais retrouver de la même façon un texte avec des petites icônes qui vont me permettre d'accéder aux notes et donc d'afficher directement cette liste de notes qu'on a vue tout à l'heure pour l'article « Jouissance ». Et je vais également, de la même façon, pouvoir accéder à un dossier critique dans lequel je vais apprendre que, grâce au chapeau, l'article « Abada » traite d'un animal exotique mal connu décrit de manière plus ou moins fantaisiste par les voyageurs qui lui attribuaient diverses vertus. Il s'agissait en réalité du rhinocéros mais Diderot pas plus que les sources sur lesquelles il s'appuie, n'a fait le rapprochement. Et il témoigne ici d'un certain scepticisme quant à l'existence de cette espèce.

Pour ceux qui veulent en savoir plus, nous apprendrons notamment, parmi beaucoup d'autres informations, ici données par Stéphane Schmitt, eh bien qu'aucun article à l'intérieur de l'*Encyclopédie* ne renvoie à cet article « Abada » et que ce dernier ne comporte aucun renvoi non plus, et qu'en particulier, il n'y a pas de renvoi à une planche à l'article « Rhinocéros » et également à une planche qui existe pourtant dans l'*Encyclopédie*, la planche 1 de l'histoire naturelle qui représente un éléphant pour sa partie inférieure et un rhinocéros pour sa partie supérieure. Le rhinocéros et donc qui correspond donc à ce nom, à cet « Abada », autre nom de cet animal. Vous pouvez ici prévisualiser la planche correspondante, développer les fonctionnalités de zoom et également, eh bien afficher en plein, vous rendre dans le volume de planches pour consulter ladite planche avec son explication.

Voilà pour cette visite de l'ENCCRE. Il ne vous reste plus qu'à la prolonger par vous-même. Nous vous souhaitons une bonne découverte de cette œuvre sans pareille.

# CONCLUSION

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

---

Le moment est venu de conclure. J'espère que chacun aura compris pourquoi nous avons intitulé cette présentation « L'aventure de l'*Encyclopédie* ».

Commencée comme une simple traduction d'un dictionnaire anglais de deux volumes, parvenue à en constituer 28 à son achèvement, l'*Encyclopédie*, par son ampleur, sa variété, par le succès qu'elle connut et aussi par les nombreux obstacles qu'elle eut à surmonter fut bien une véritable aventure, menée durant 25 ans par Diderot, maître d'œuvre de génie, avec l'aide de D'Alembert puis du chevalier de Jaucourt.

Nous avons pu définir cinq grandes innovations de cet immense ouvrage. Ce fut une entreprise collective. Ce fut un dictionnaire, certes, mais animé par le jeu constant des renvois. Ce fut une encyclopédie, mais faisant place aux métiers ainsi que, c'est unique, à la langue courante. Enfin, elle illustra, grâce aux planches dessinées et gravées, la nature et l'ensemble de l'activité humaine. L'*Encyclopédie* focalisa l'attention de tout ce que l'Europe comptait de savants, d'hommes de lettres et en France même, elle eut un écho immense et compta parmi ses soutiens Malesherbes et même la Marquise de Pompadour.

Mais elle compta aussi de très nombreux ennemis, surtout dans les milieux religieux et chez les dévots de la Cour. Par deux fois, sa publication fut interdite et la seconde fois, en 1759, l'interdiction fut définitive. Elle ne fut achevée que dans le secret et les volumes de planches ne portent même plus le nom « Encyclopédie ». Cela n'empêcha pas qu'elle fut plagiée, copiée, connut de nombreuses éditions pirates, en France et en Europe, et elle eut aussi une descendance abondante jusqu'au dix-neuvième siècle.

Changer la façon commune de penser comme le souhaitait Diderot, c'était faire place aux découvertes, aux savoirs vivants, aux avancées des sciences de son temps. On en a vu quelques exemples en médecine, en chimie, en physique ou en médecine vétérinaire. Changer la façon commune de penser était aussi un défi. On a vu que le courage intellectuel des éditeurs et de nombreux auteurs a relevé ce défi tant sur le plan politique que religieux.

La pensée des Lumières se retrouve dans ses articles malgré les attaques et les censures, dénonciation des injustices faites aux faibles, de l'intolérance, du fanatisme, des barbaries institutionnelles, des interdits de penser et mise en valeur d'une nouvelle morale axée sur la bienveillance et le bonheur, critique des savoirs et de leur transmission enfin. Transmettre les savoirs et aussi les illustrer, on a vu combien les planches rendaient compte non seulement de la nature mais aussi des sciences et des arts des métiers manuels auxquels l'*Encyclopédie* rend hommage. Il s'agissait de recueillir les savoirs techniques et de les faire circuler le plus largement pour qu'ils soient utiles à tous.

Et à cet ouvrage, ouvert à tous les savoirs, aux sciences, à la philosophie et à la littérature, ont participé les plus célèbres des auteurs de son temps. Montesquieu par exemple, avant de mourir, avait laissé aux Encyclopédistes des fragments d'un article sur le goût, que Diderot présente ainsi : « Ils seront un témoignage éternel de l'intérêt que les grands hommes de la nation prirent à cet ouvrage ; et l'on dira dans les siècles à venir : Voltaire et Montesquieu eurent part aussi à l'*Encyclopédie* ».

L'*Encyclopédie* aujourd'hui à l'heure d'Internet nous apparaît par certains côtés curieusement contemporaine. Il y a plus de 250 ans en effet qu'elle propose ce que nous appelons « un parcours interactif », grâce au jeu incessant des renvois dont nos liens hypertextes sont l'avatar électronique. Contemporaine aussi dans sa volonté de questionner et de décloisonner les savoirs. Par d'autres

côtés, elle est même en avance sur notre temps, par sa capacité à rendre dans une langue claire le savoir accessible à ceux qui le cherchent, et surtout par un projet didactique auquel c'est le souci du genre humain et de son avenir qui donne sens et contenu.

C'est pourquoi il est si important de la faire vivre et revivre comme nous tentons de le faire avec l'édition ENCCRE qui vous est désormais ouverte.



MOOC « 18<sup>e</sup> siècle :  
le combat des Lumières »

# CHARDIN VU PAR DIDEROT

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

---

Lectures effectuées par Colas Duflo et Fabrice Moulin.

Salon de 1765.

« C'est celui-ci qui est un peintre. C'est celui-ci qui est un coloriste. Il y a au Salon plusieurs petits tableaux de Chardin. Ils représentent presque tous des fruits avec les accessoires d'un repas. C'est la nature même. Les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux. Celui qu'on voit en montant l'escalier mérite surtout l'attention. L'artiste a placé sur une table un vase de vieille porcelaine de la Chine, deux biscuits, un bocal rempli d'olives, une corbeille de fruits, deux verres à moitié pleins de vin, une bigarade avec un pâté.

Pour regarder les tableaux des autres, il me semble que j'ai besoin de me faire des yeux. Pour voir ceux de Chardin, je n'ai qu'à garder les yeux que la nature m'a donné et m'en bien servir. Si je destinais mon enfant à la peinture, voilà le tableau que j'achèterais : "Copiez-moi cela, lui dirais-je, copiez-moi cela encore", mais peut-être la nature n'est-elle pas plus difficile à copier.

C'est que ce vase de porcelaine est de la porcelaine. C'est que ces olives sont réellement séparées de l'œil par l'eau dans laquelle elles nagent, c'est qu'il n'y a qu'à prendre ces biscuits et les manger, cette bigarade, l'ouvrir et la presser, ce verre de vin et le boire, ces fruits et les peler, ce pâté et y mettre le couteau. C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et ses reflets. Oh Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette, c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu attaches sur la toile.

Après que mon enfant aurait copié et recopié ce morceau, je l'occuperais sur la raie dépouillée du même maître. L'objet est dégoûtant. Mais c'est la chair même du poisson. C'est la peau, c'est son sang. L'aspect même de la chose n'affecterait pas autrement. Monsieur Pierre, regardez bien ce morceau quand vous irez à l'Académie, et apprenez, si vous pouvez, le secret de sauver par le talent le dégoût de certaines natures.

On n'entend rien à cette magie. Ce sont des couches épaisses de couleurs appliquées les unes sur les autres et dont l'effet transpire de dessous en dessus. D'autres fois, on dirait que c'est une vapeur qu'on a soufflée sur la toile. Ailleurs, une écume légère qu'on y a jetée. Rubens, Bergen, Greuze, Louthembourg vous expliqueraient ce faire bien mieux que moi.

Tous en feront sentir l'effet à vos yeux. Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Eloignez-vous, tout se recrée et se reproduit. On m'a dit que Greuze montant au Salon et apercevant le morceau de Chardin que je viens de décrire le regarda et passa en poussant un profond soupir. Cet éloge est plus court et vaut mieux que le mien. »

Salon de 1769.

« Tous voient la nature mais Chardin la voit bien et s'épuise à la rendre comme il la voit. Son morceau des *Attributs des arts* en est une preuve. Comme la perspective y est observée, comme les objets y reflètent les uns sur les autres, comme les masses y sont décidées. On ne sait où est le prestige

parce qu'il est partout, on cherche des obscurs et des clairs et il faut bien qu'il y en ait, mais ils ne frappent dans aucun endroit, les objets se séparent sans apprêt.

Prenez le plus petit tableau de cet artiste, une pêche, un raisin, une poire, une noix, une tasse, une soucoupe, un lapin, une perdrix et vous y trouverez le grand et profond coloriste. En regardant ses '*Attributs des arts*', l'œil récréé reste satisfait et tranquille. Quand on a regardé longtemps ce morceau, les autres paraissent froids, découpés, plats, crus et désaccordés.

Chardin est entre la nature et l'art. Il relègue les autres imitations au troisième rang. Il n'y a rien en lui qui sente la palette. C'est une harmonie au-delà de laquelle on ne songe pas à désirer. Elle serpente imperceptiblement dans sa composition, toute sous chaque partie de l'étendue de sa toile. C'est, comme les théologiens disent de l'esprit, sensible dans le tout et secret en chaque point. »

Salon de 1767.

« On dit de celui-ci qu'il a "un technique" qui lui est propre et qu'il se sert autant de son pouce que de son pinceau. Je ne sais ce qu'il en est. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais connu personne qui l'ait vu travailler. Quoi qu'il en soit, ses compositions appellent indistinctement l'ignorant et le connaisseur. C'est une vigueur de couleurs incroyable, une harmonie générale, un effet piquant et vrai, de belles masses, une magie de faire à désespérer, un ragoût dont l'assortiment est l'ordonnance.

Eloignez-vous, approchez-vous. Même illusion, point de confusion, point de symétrie non plus, point de papillotage, l'œil est toujours récréé parce qu'il y a calme et repos. On s'arrête devant un Chardin comme d'instinct, comme un voyageur fatigué de sa route va s'asseoir sans presque s'en apercevoir dans l'endroit qui lui offre un siège de verdure, du silence, des eaux, de l'ombre et du frais. »

## Equipe éditoriale

---

Directeur du projet éditorial  
Colas DUFLO

Coordinatrice techno-pédagogique  
Lydie ROLLIN-JENOUVRIER

Ingénieure pédagogique  
Session 1: Thu Nga DANG, Session 2: Victoria Escobar

Correctrice anglais / français

Julie Lambert

Designer graphique  
Marie LONGHI

## Partenaires

---



ARCHIVES  
NATIONALES



~ UPL Utpictura18 ~



Ce projet est co-financé par le fonds  
européen de développement régional.

